

Quel rôle pour l'égalité dans les théories de justice sociale ?

Une interview de **Cyrielle POIRAUD**, docteure 2018 du laboratoire BETA et de l'école doctorale Augustin Cournot, par l'équipe de l'ED Cournot.



Bonjour, pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Bonjour, je m'appelle Cyrielle Poiraud et j'ai soutenu ma thèse le 20 Septembre 2018. Cette thèse a été réalisée sous la direction de Ragip Ege et Herrade Igersheim au sein du Bureau d'Économie Théorique et Appliquée (BETA) à Strasbourg, intégrant ainsi l'axe Histoire de la pensée économique – Cliométrie, qui s'intéresse notamment à des questions de philosophie économique.

À quel moment avez-vous pensé faire un doctorat et pourquoi ?

À l'issue de ma licence en philosophie et de mon premier master, en Éthique et Économie, essentiellement axés sur le domaine de la recherche, je n'étais pas complètement sûre de vouloir poursuivre dans cette voie. J'ai alors fait le choix d'entreprendre un second master,

professionnel, en sciences des organisations, au cours duquel j'ai été amenée à travailler dans le champ du développement des ressources humaines. Cette expérience, bien que concluante et tout à fait captivante, m'a néanmoins confortée sur le choix de la voie académique, la considérant alors comme une opportunité d'analyse approfondie des questions soulevées sur le terrain notamment.

Avez-vous fait votre Master à Strasbourg ? Si non, pourquoi avoir choisi de venir ici ?

Avant mon second master en sciences des organisations que j'ai obtenu à Paris-Dauphine, j'avais étudié l'éthique et l'économie au Centre Européen d'Enseignement et de Recherche en Éthique (CEERE) à Strasbourg et j'y avais réalisé mon mémoire sous la direction de Ragip Ege. C'est donc tout naturellement que je suis revenue à Strasbourg pour ma thèse, celle-ci s'inscrivant directement dans les perspectives de recherches développées par l'axe Histoire de la pensée – Cliométrie, ce qui m'a permis de bénéficier du soutien des chercheurs de l'axe, ainsi que de l'apport de leurs travaux.

Quel a été l'objet de votre thèse ?

Ma thèse porte sur la place et le rôle de l'égalité dans les théories de justice sociale contemporaines, notamment en vue de montrer la nécessité d'une pensée dialectique visant à appréhender de manière adéquate et la plus exhaustive possible les enjeux des questions de redistribution. Je me suis ainsi essentiellement intéressée à la pensée de trois auteurs, à savoir Amartya Sen, Georg Wilhelm Friedrich Hegel et Emmanuel Levinas, qui ont en commun le développement d'une pensée de la liberté réelle, qui doit être soutenue par les institutions.

Quels résultats principaux avez-vous obtenus ? Y-a-il eu des surprises ?

Ma thèse comporte quatre chapitres, qui visent essentiellement la réconciliation d'idées a priori contradictoires afin de comprendre comment elles tiennent ensemble dans les théories politiques occidentales actuelles. Le premier chapitre permet d'affirmer la relation d'interdépendance des valeurs de liberté et d'égalité au regard de la justice sociale en démontrant la nécessité d'un principe d'égalité par l'argument de la raison humaine. Le second chapitre approfondit l'argument de l'impartialité, tel que développé par Sen. De là, le troisième chapitre déploie la nécessité d'une médiation institutionnelle dans la lutte pour la reconnaissance, centrale aux questions de liberté, tout en montrant les insuffisances de l'égalité. Enfin, le dernier chapitre montre, à l'aide de Levinas les dérives totalisantes de l'égalité, malgré sa nécessité pratique, insistant par là même sur la nécessité d'une méthode dialectique pour penser la justice. Finalement, je ne parlerais pas de surprises mais plutôt de découvertes progressives : la méthode dialectique implique de se questionner sur la pertinence générale des problématiques soulevées, plutôt que de se positionner de manière arrêtée d'un côté ou de l'autre d'une question. J'ai ainsi eu sans cesse à me poser de nouvelles questions, notamment concernant la spécificité de la pensée des auteurs étudiés.

Y-a-t-il des implications sociétales dans votre travail ? De potentielles implications politiques ?

Les implications sociétales et politiques de cette thèse sont à la fois directes et indirectes. En effet, s'intéresser à une question telle que la justice sociale pose d'emblée un cadre de réflexion qui intègre ce type de questionnement. Néanmoins, il s'agit d'un cadre théorique et d'une démarche plutôt explicative : ma thèse ne développe pas, à proprement parler, de directives concrètes sur la manière d'appliquer les principes dont

il est question mais permet précisément de les mettre en perspective, de les comprendre et les questionner pour évaluer leur pertinence et leur caractère juste.

Quelles compétences avez-vous développées pendant votre thèse ?

Le doctorat permet de développer plusieurs catégories de compétence. D'une part, il y a, naturellement, les compétences liées au domaine de la recherche : analyse, méthodologie, rédaction, etc., mais aussi le savoir acquis et généré sur notre sujet de recherche propre. D'autre part, le travail de chercheur nécessite de maîtriser les codes de la communication scientifique, de la gestion de projet, ainsi que ceux de l'organisation d'évènements scientifiques. Enfin, je dirais que le doctorat mène à renforcer un certain nombre de compétences transversales qui relèvent du « savoir-être », telles que l'autonomie, la coopération, le sens de la rigueur et la capacité d'adaptation.

Qu'est-ce que le doctorat vous a appris sur vous-même ?

Le rédaction d'une thèse est un long processus qui mène à remettre en question un certain nombre de choses mais surtout à en découvrir de nouvelles : on apprend notamment à puiser dans des ressources que l'on ne s'imaginait pas pour arriver au terme de ce processus, tant des ressources internes qu'externes d'ailleurs. Le doctorat apprend aussi à être patient : la rédaction d'une thèse nécessite de laisser « mûrir » ses idées pour qu'elles prennent forme et aboutissent à des conclusions précises, que seul un savoir formel ne permet pas de produire.

Comment réussir son doctorat ? Avez-vous des conseils ?

Le domaine de la recherche académique est constitué de codes propres qu'il est important d'assimiler rapidement pour s'y sentir à l'aise et être « efficace ». Ainsi, je conseillerais à tout nouveau doctorant de s'immerger le plus

possible dans la vie de son laboratoire et de son école doctorale, pour comprendre ces codes, mais aussi de son réseau de recherche assez rapidement : participer à des conférences, à des workshops, etc., d'une part pour rencontrer les personnes avec qui l'on pourrait être amené à travailler dans le futur et s'informer de l'état de la recherche dans notre discipline, et d'autre part afin d'avoir des retours critiques sur ses travaux provenant d'un panel ouvert de chercheurs. L'ouverture aux autres permet également de palier certaines difficultés rencontrées et il est important de pouvoir partager cette expérience avec ceux qui la vivent aussi, tant sur le plan personnel que sur celui des idées.

Quelles perspectives avez-vous concernant votre avenir professionnel ?

Je suis actuellement à la recherche d'un contrat post-doctoral, de préférence dans le champ de la philosophie ou de l'éthique, notamment dans le but de poursuivre mes projets de recherche, publier mes papiers en cours et ainsi espérer continuer dans l'enseignement supérieur. J'ai à ce sujet déposé ma candidature au CNU pour obtenir la qualification aux fonctions de maître de conférences. Je reste néanmoins ouverte à toute opportunité qui pourrait m'être offerte en lien avec les compétences que j'ai désormais acquises.

Contact : cyriellepoiraud@gmail.com